

Johansen (K. Friis). *The Attic Grave- Reliefs of the Classical Period. An Essay in Interpretation*

L. Lacroix

Citer ce document / Cite this document :

Lacroix L. Johansen (K. Friis). *The Attic Grave- Reliefs of the Classical Period. An Essay in Interpretation*. In: Revue belge de philologie et d'histoire, tome 31, fasc. 2-3, 1953. pp. 707-708;

https://www.persee.fr/doc/rbph_0035-0818_1953_num_31_2_2179_t1_0707_0000_3

Fichier pdf généré le 11/04/2018

qui comprend des plaques de cimaise et de frise, date des années 525 à 500 et fut réparée et complétée par deux fois, peu de temps après ; elle fut exécutée à Larisa même par des artisans, sans doute ambulants, qui apportèrent leurs moules de Clazomènes et qui possédaient une connaissance très précise non seulement des procédés attiques de fabrication, mais aussi de la nouvelle technique du décor à figures rouges et de son style.

Le livre se termine par l'étude d'un groupe de sarcophages de Clazomènes qui a fourni d'utiles éléments de comparaison avec les terres cuites de Stockholm. Le schéma chronologique auquel Akerström s'arrête au terme de cette enquête concorde avec les conclusions où le menait l'examen de la technique et du style des reliefs. Ici encore, l'influence attique lui paraît déterminante.

En résumé : ouvrage fort intéressant et d'une portée plus large que son titre ne le laisserait soupçonner. Ajoutons que le livre est très bien présenté et digne de la belle tradition établie par les publications archéologiques suédoises. — V. VERHOOGEN.

Johansen (K. Friis). *The Attic Grave-Reliefs of the Classical Period. An Essay in Interpretation.* Copenhague, Munksgaard, 1951 ; 1 vol. in-8°, 183 pp., 83 figg.

De nombreux travaux ont été consacrés aux reliefs funéraires attiques et l'on aurait pu penser que cette catégorie de documents n'avait plus grand chose à nous apprendre. M. Johansen a bien montré, cependant, que l'interprétation de ces reliefs pose des problèmes dont la solution reste difficile à découvrir. Faut-il croire, avec G. Rodenwaldt, que les reliefs de l'époque classique montrent des scènes de la vie courante, qui ne seraient animées par aucun sentiment religieux ? Comment concevoir les réunions familiales qui forment souvent le sujet de ces représentations ? Est-ce sur terre ou dans l'au-delà qu'il faut les imaginer ? Diverses interprétations ont été proposées et certains savants ont même cru pouvoir suggérer que les personnages figurés sur ces monuments sont des dieux et non des mortels. Les inscriptions devraient, semble-t-il, nous éclairer, mais il est souvent malaisé de reconnaître, parmi les personnages, celui que l'on a voulu honorer. Les gestes mêmes prêtent à discussion, en particulier la poignée de main qui n'indique pas nécessairement les adieux du défunt à sa famille.

Il n'était pas possible de résoudre ces difficultés en se bornant à examiner les documents de l'époque classique. Ces documents se situent, en effet, à la fin d'une longue évolution que M. Johansen s'est efforcé de retracer dans les chapitres III et IV de

son ouvrage. De cet exposé il ressort clairement que ce ne sont pas des divinités, mais de simples mortels qui sont figurés sur les stèles. Souvent le défunt reçoit les hommages des vivants auxquels il reste uni par des liens indissolubles. Tel est le sens de ces représentations, où les mains se rejoignent pour bien marquer la force d'une union que la mort même n'a pu briser. Le sentiment religieux, qui apparaît nettement sur les représentations les plus anciennes, n'est pas absent des stèles de l'époque classique, où le défunt tient parfois un objet qui lui a été apporté comme offrande. Les bas-reliefs se laissent ainsi rapprocher des lécythes à fond blanc ; comme eux, ils reflètent fidèlement les rites du culte funéraire et les conceptions des anciens sur la vie de l'au-delà.

Comme on le voit, l'ouvrage de M. Johansen éclaire un aspect important de la religion grecque, en même temps qu'il nous aide à mieux comprendre des monuments qui sont souvent de remarquables œuvres d'art. L'étude de l'archéologue danois est menée avec une prudence exemplaire et avec une érudition qui nous a paru sans défaillance (pour la stèle de Pharsale, on consultera maintenant R. HAMPE, *Die Stele aus Pharsalos im Louvre*, 107. *Winckelmannsprog.*, 1951). Les pages consacrées aux origines et à l'histoire du relief funéraire (p. 65 ss.) méritent tout spécialement de retenir l'attention. On y trouve non seulement un remarquable exposé du sujet, mais aussi des vues nouvelles, fondées sur un examen attentif des documents.

M. Johansen s'est intéressé à l'interprétation des bas-reliefs, non à leur composition. Peut-être n'eût-il pas été inutile, cependant, d'insister sur le caractère conventionnel de ces représentations, où l'on retrouve souvent, d'un document à l'autre, des groupements et des attitudes semblables (comparer les stèles reproduites fig. 23 et fig. 24). Ce caractère conventionnel semble contribuer, en effet, à rendre plus malaisées l'interprétation des sujets et l'identification des personnages. — Léon LACROIX.

Arias (Paolo Enrico). *Skopas*. Rome, « L'Erma » di Bretschneider, 1952 ; 1 vol. in-8° de 158 pp., 57 figg. sur 16 pll. (QUADERNI E GUIDE DI ARCHEOLOGIA, I).

Ce volume marque le nouveau départ d'une collection ⁽¹⁾, qui se propose de réunir à l'intention des maîtres et des étudiants

(1) Il peut être utile de rappeler les titres des six fascicules qui avaient paru de 1938 à 1943 chez Sansoni à Florence : 1. R. Bianchi-Bandinelli, *Policleto* ; 2. P.E. Arias, *Mirone* ; 3-5, L. Laurenzi, *Ritratti Greci* ; 6. Giov. Becatti, *Il Maestro d'Olimpia*.